

Focus et topique en tant que deux phénomènes pragmatiques dans les langues Oti-Volta orientales

Brigitte Reineke

Humboldt Universität, Berlin

La structuration des informations linguistiques sert à l'optimisation du transfert de l'information dans le discours. Dans ce contexte, les aspects pertinents, tels que la différenciation de l'information déjà connue et nouvelle, du topique et du commentaire, du focus et de l'arrière-plan, ont une grande influence (souvent sous-estimée) sur tous les niveaux linguistiques de la structuration. Il sera question de s'investir sur la manière dont les langues font justice aux besoins de la structure de l'information. Et, nous constaterons d'une part, qu'il y a évidemment à cet égard des différences, même au niveau des langues ayant génétiquement une apparenté étroite, et que d'autre part, les langues remplissent cependant dans une manière semblable les nécessités que pose l'optimisation du transfert de l'information. Ce fait est partiellement dû aux données universelles.

Focus et topique comme phénomènes apparentés aux discours-pragmatiques

Les deux phénomènes apparentés, focus et topique, sont à établir au niveau pragmatique à l'interface entre la syntaxe, la sémantique et la phonologie. La focalisation et la topicalisation représentent deux types de stratégies discursives. Elles se démarquent l'une de l'autre par leur fonction et leur propriétés syntaxiques.*

* Je voudrais beaucoup remercier mes collègues et collaborateurs dans le projet « Fokus in Gur- und Kwa languages » du SFB 632 « Information Structure » Ines Fiedler et Anne Schwarz de leurs commentaires et leurs suggestions à la version antérieure de cet essai. Je suis obligée envers le Conseil Allemand de Recherche

1. Focus

D'après Dik, focus est compris comme l'information dans une expression "*which is relatively the most important or salient in the given communicative setting, and considered by S to be most essential for A to integrate into his pragmatic information.*" (1997:326). Le focus d'un énoncé ne peut être toujours identifié que par le contexte.

Dans des langues du monde il existe une grande variabilité des constructions de focus, c'.à.d. le marquage grammatical du focus est fait par des procédés différents, en règle générale par un ensemble de moyens phonologiques (comme l'accent, le ton, la phrase phonologique), de moyens morphologiques (comme les marqueurs de focus, les particules focus-sensitives) et de moyens syntaxiques (comme la position du terme focalisé).

La position syntaxique du terme focalisé est le point de départ des réflexions surtout sur deux types de focus qui sont à délimiter l'un de l'autre non seulement par leur forme, mais aussi par leur fonction. Il est à différencier entre deux positions divergentes : la position canonique (in-situ) où le terme focalisé garde sa place, et la position ex-situ; les deux variantes interagissent avec des moyens morphologiques et phonologiques.

Dans les constructions ex-situ le terme focalisé se trouve à l'initiale de la phrase souvent suivi ou bien précédé d'un marqueur de focalisation. L'entité en focus et la partie non-focalisée, c'.à.d. la prédication, sont séparées par une pause ainsi que, le cas échéant,

(DFG) qui a financé ce projet et de cette manière les recherches dont quelques résultats sont présentés ici.

par d'autres caractéristiques phonologiques. De cette manière, la construction *ex-situ* de focus peut servir d'exemple pour le marquage multiple des entités focalisées: syntaxiquement par la position en tête de l'énoncé, morphologiquement, le cas échéant, par le marqueur de focalisation et phonologiquement par une pause, des changements accentuels ou bien tonals. La partie de l'énoncé non-focalisée mise en arrière-plan peut être marquée dans des manières différentes.

Si on compare des langues du monde, il semble qu'*ex-situ* focus vs. *in-situ* focus se trouvent dans une corrélation avec des traits sémantico-pragmatiques différents. La différence concerne surtout l'interprétation des termes focalisés, mais aussi celle de la construction entière.

Il est postulé que *les constructions ex-situ* représentent le *focus d'identification*. Un élément est choisi de l'ensemble des alternatives contextuelles possibles. L'élément en question est marqué comme celui - à l'exclusion de toutes les autres alternatives - pour lequel la prédication vaut. En même temps, cet élément se trouve en contraste avec les autres options.

Le type *in-situ* en tant que *focus d'information* se réfère à la partie de l'énoncé qui représente une information nouvelle non-présumée, c'.-à-d. les éléments focalisés comblent une lacune dans l'information pragmatique de l'auditeur.

Au centre de l'essai se référant au phénomène du focus seront les constructions *ex-situ*. L'analyse ne prend en considération que les constructions dans lesquelles le terme focalisé ne représente pas le sujet de l'énoncé; du point de vue formel, de telles constructions se distinguent dans toutes les langues considérées des constructions avec un sujet focalisé, ce qui montre une asymétrie connue de beaucoup de langues.

Les langues examinées ici en premier lieu sont: *byali*, *ditammari* et *naténi* appartenant au sous-groupe oriental des langues Oti-Volta.

1.1 Stratégies de focalisation des constructions dans lesquelles le terme focalisé ne représente pas le sujet de l'énoncé (Non-Sujet-Focus=NSF)

On peut mettre en relief

- des constructions de clivage (avec un énoncé relatif)
- des constructions dans lesquelles un terme focalisé est extrait de la relation prédicative
- des constructions narratives (avec un énoncé consécutif)

Toutes ces constructions ont en commun le terme focalisé se trouvant en tête de la construction; l'élément en focus est morphologiquement marqué par un marqueur de focalisation. Elles ont aussi en commun un marquage dépendant de la partie non-focalisée, un phénomène qui peut être considéré comme pragmatiquement conditionné.

C'est aussi une caractéristique pour les constructions *ex-situ*, indépendamment de la stratégie concrète, que la position de l'argument focalisé dans la partie présupposée, c'.-à-d. dans la partie non-focalisée de la construction, n'est pas comblée, si bien qu'il reste une lacune. Ce fait est une différence essentielle par rapport aux constructions de topique que nous considérons plus tard.

Des différences concernent le marqueur de focalisation qui détermine en partie le caractère de la stratégie concernée ainsi que les caractéristiques morphosyntaxiques concrètes de la partie non-focalisée.

1.1.1 Constructions de clivage (avec un énoncé relatif)

La langue *byali* peut servir d'exemple pour cette stratégie.¹ La construction *ex-situ* contient deux prédictions qui sont mises en relation, un constituant suivi obligatoirement d'un verbe d'être fonctionnant comme marqueur de focalisation et un procès verbal ou un état présupposé. Le terme focalisé à l'initiale de l'énoncé sur lequel l'assertion porte est identifié

¹ Cf. Reineke 2005.

comme un référent et comme celui qui est le seul à valider la prédication verbale qui représente la partie non-focalisée de la construction. L'expression de l'identité en Byali expose que le marqueur de focalisation *lè* (réduit à *è*) se réfère à un verbe 'être' ayant une sémantique identifiante. Il est utilisé dans les deux types à exprimer de l'identité: le type présentationnel et la prédication nominale d'identification:

le type présentationnel

- (1) *ā* *lè* C'est toi.
tā *lè* Ce sont nous.
sáb-á *è* Ce sont les livres.
bíí-gè (< *bíí-gō è*) C'est l'enfant.

la prédication nominale

- (2) *Coffi è syēl -ī m̄yāt -ī.*
 C. être.ID village CL maître CL
 Coffi est le maître du village.
- (3) *syēl -ī m̄yāt -ī è Coffi.*
 village CL teacher CL be.ID C.
 Le maître du village est Coffi.

La partie non-focalisée exhibe les caractéristiques d'une phrase relative. Ces caractéristiques consistent en une nasale portant ton haut et précédant le verbe ainsi qu'en la marque de classe du nom focalisé suivant le verbe. Les exemples sous (4) et (5) dans lesquelles l'objet est focalisé montrent ces faits :

- | <i>terme focalisé</i> | <i>partie non-focalisée</i> |
|--|-----------------------------|
| (4) <i>bíí -gō</i> <i>lè</i> <i>ù</i> <i>ń</i> <i>yāmbó</i> <i>kō.</i>
enfant CL FM CL.SUJ REL voir.PFV CL.REL
C'est L'ENFANT qu'il a vu. | |
| (5) <i>bānānā</i> <i>è</i> <i>ù</i> <i>ń</i> <i>nōndó</i> <i>há.</i>
banana FM CL.SUJ REL buy.PFV CL.REL
Ce sont DES BANANES qu'elle a achetées. | |

De plus, la partie non-focalisée de la construction est marquée par une morphologie verbale spécifique dans la phrase relative qui est pragmatiquement conditionnée. Cette morphologie spéciale est restreinte en byali à l'aspect perfectif; les exemples montrent que le verbe perfectif ne prend pas le suffixe assertif *-sə* dans des constructions contenant un nom focalisé soit ex-situ, cf. (4) et (5), soit in-situ, cf. (6)

et (7) vs. (8) qui représente une phrase non-marquée concernant la catégorie de focus.

pragmatiquement marqué en constructions in-situ focus

- (6) *bíí-gō nōndó bānānā è.*
 enfant acheter.PFV banana FM
 L'enfant a acheté des BANANES.

comme réponse sur la question :

- (7) *bíí-gō nōndó bāārə?*
 enfant acheter.PFV que
 Qu'est-ce que l'enfant a acheté ?

phrase non-marquée concernant la catégorie de focus

- (8) *bíí-gō nōndó' - sō bānānā.*
 enfant acheter.PFV ASS banane
 L'enfant a acheté des bananes.

Le même fait, c'.-à-d. l'absence de ce suffixe verbal peut être constatée dans d'autres contextes pragmatiquement marqués, p.ex. dans des phrases subordonnées ainsi que dans des phrases consécutives et dans la négation.

Les mêmes régularités – position du terme focalisé à l'initiale de la construction suivi obligatoirement du marqueur de focus et les caractéristiques morphosyntaxiques d'une construction relative - s'appliquent quand les adverbes et les circonstanciels sont focalisés en tête des constructions ex-situ.

- (9) *sāá -ń nè*
 matin CL FM(<lè)
ù *ń* *nōndó* *m* *sáb* *-ī.*
 CL.Subj. REL acheter.PFV CL.REL livre CL
 LE MATIN, il a acheté le livre.

La seule différence entre ces énoncés et ceux qui contiennent des arguments focalisés ex-situ est le fait que dans la prédication non-focalisée, il n'y a pas de position syntaxique vide.

1.1.2 Constructions dans lesquelles un terme focalisé est extrait de la prédication

Les constructions dans lesquelles un terme focalisé est extrait de la relation prédictive représentent aussi deux prédictions, le type présentationnel des prédi-

cations nominales, c'.-à-d. l'énoncé consistant en un argument + le prédicateur, comme la première partie, et le procès verbal ou l'état présupposé comme la deuxième. Ces constructions se diffèrent des constructions de clivage par le fait que les termes focalisés qui se trouvent aussi à l'initiale ne sont pas marqués par un marqueur de focalisation qui tire son origine d'un verbe d'être, d'une copule, et, en règle générale lié à ceci par le fait que, la partie non-focalisée de l'énoncé ne dispose pas d'une morphologie relative.

Une telle stratégie est caractéristique pour les constructions ex-situ du *ditammari* et *naténi*, cependant – ce fait doit être souligné encore une fois – limitée aux constructions dans lesquelles le terme focalisé ne représente pas le sujet de l'énoncé (Non-Sujet-Focus=NSF), mais un objet ou bien un circonstant.

En ce qui concerne le *ditammari*, cette langue exprime des prédications nominales par le nom suivi de la marque d'identification qui consiste en une nasale et la marque de classe du nom. Ainsi le prédicateur est soumis au phénomène de la concordance par principe. En *naténi*, par contre, c'est le morphème invariable *dà* qui fonctionne comme prédicateur.

Ditammari

- (10) **tā-cyě-tà n-tā** C'est la maison
sī-cyě n-sī Ce sont des maisons

Naténi

- (11) **fǝ́n dà** C'est toi
poð-o dà C'est une femme

Dans la construction de focus, dans laquelle les deux prédications sont mises en relation, les marques d'identification remplissent la fonction de marqueurs de focalisation.

Les constructions ex-situ du *ditammari* et du *naténi* ont en commun un phénomène caractéristique: le verbe de la partie non-focalisée est marqué particulièrement. Dans les deux langues il est suivi obligatoirement d'un morphème *ma* (aussi *mè* en *ditammari* – comme une forme dialectale). Ce marquage indique la dépendance pragmatique de la partie non-focalisée de l'énoncé, c'.-à-d. de l'arrière-plan de la proposition.

Ditammari

- (12) *terme focalisé* *partie non-focalisée*
tā- nò -tà n-tā tī yà **mà.**
 CL oiseau CL FM 1PL voir.PF/RÉEL DÉP
 C'est L'OISEAU que nous avons vu.

- (13) *terme focalisé*
dā kó dī- dāà béé n-dī
 CL.POSS GEN CL jour NEG FM
partie non-focalisée
 ò kàtā **mà.**
 CL.SUJ aller.PRF/RÉEL DÉP
 Ce n'est pas À CE JOUR qu'il est allé.

Naténi

- (14) *terme focalisé* *partie non-focalisée*
āā, yàà -ka dà n kǎntāà **ma.**
 non mil CL FM 1SG cultiver/PRF DÉP
 Non, c'est DU MIL que j'ai cultivé. (Neukom 1995 : 137)

- (15) *terme focalisé*
wò -ni m̀m̀n -ni da
 temps CL quel CL FM
partie non-focalisée
bída -tà behú ma kam -má ?
 garçon CL apprendre/IPF DÉP lire CL
 QUAND est-ce que le garçon apprend à lire?
 (Neukom 1995 : 137)

Le marquage de la dépendance pragmatique à l'aide du morphème postverbal *-ma* trouve des parallèles dans des constructions non-focus, dont l'arrière-plan est aussi marqué comme syntaxiquement et pragmatiquement dépendant. (On reviendra sur ce problème plus tard.)

La question qui a été soulevée au début, à savoir si les deux types structurels, ex-situ focus vs. in-situ focus, se trouvent dans une corrélation avec des traits sémantico-pragmatiques différents comme il semble l'être du point de vue de beaucoup de langues, doit être répondue, selon l'état actuel de la recherche, différemment pour les langues *ditammari* et *byali*. En *ditammari* les constructions ex-situ semblent représenter en vérité le focus d'identification. Le terme focalisé est sélectionné parmi des alternatives possibles qu'offre le contexte; et comme il a été dit au dé-

but, dans la plupart des cas il s'agit d'une identification contrastive. En *byali*, par contre, une délimitation claire des constructions ex-situ ayant le caractère du focus d'identification des constructions in-situ comme focus d'information ne semble pas être possible. Les deux types structurels permettent apparemment l'une ou l'autre interprétation.

1.1.3 Constructions narratives (avec un énoncé consécutif)

Une troisième construction ex-situ dans laquelle le terme focalisé ne représente pas le sujet de l'énoncé (Non-Sujet-Focus=NSF) se montre par exemple dans les langues *buli* et *konni* appartenant au sous-groupe oriental, et en *dagbani* appartenant à l'Oti-Volta occidental. Elle consiste au fait que la partie non-focalisée est liée au terme focalisé à l'aide d'une construction narrative introduite par la conjonction de coordination 'et' et est marquée par une morphologie verbale qui est spécifique pour des phrases séquentielles.² À cet endroit, quelques exemples seulement sont données sans les commenter:

Buli

- (16) ḡ kòwā tē ḡ sùrì tē.
 1SG père.DEF CNJ 1SG laver donner
 C'est POUR MON PÈRE que je (l') ai lavé.

Dagbani

- (17) jílé má!á nì kō- !ò dì.
 house DEF dans CNJ 3SG manger
 C'est DANS LA MAISON qu'elle a mangé.

En résumant la réalisation morphosyntaxique des constructions ex-situ contenant des termes focalisés qui ne fonctionnent pas comme sujet, dans les langues considérées on peut constater comme traits communs le marquage morphologique obligatoire du terme focalisé par un marqueur de focalisation ainsi qu'un marquage spécial de la partie non-focalisée qui est exprimé différemment dans les langues individuelles. Le dernier fait indique la dépendance pragmatique de

la prédication verbale qui donne une information présupposée et représente l'arrière-plan par rapport au focus, la partie sur laquelle l'assertion porte. Dans les langues considérées ici, les caractéristiques suivantes qui interagissent l'un à l'autre dans quelques cas ont été relevées:

1. Énoncé relatif (*byali*)
2. Énoncé consécutif (*buli*, *dagbani*)
3. Formes verbales spécifiques qui peuvent être considérées comme pragmatiquement marquées ou bien dépendantes (*byali*, *buli*, *dagbani*)
4. Marquage morphologique du verbe à l'aide d'un morphème (ici *-ma*; le même morphème indique aussi l'arrière-plan dans des constructions non-focus (*ditammari*, *naténi*))

2. Topique

Sous topique, terme non moins important qui est à établir au niveau pragmatique et qui contribue à la structuration des informations conformément aux besoins de la situation concrète, il est entendu ici le principe largement accepté de « pragmatic aboutness », c'.-à-d. le topique est ce dont on parle, ce sur quoi le locuteur va dire qch.. Ce qui est dit sur le topique est nommé commentaire.

Par rapport au focus qui – malgré quelques caractéristiques générales – montre une largeur plus étendue de variations à l'égard de ses réalisations concrètes dans les langues du monde, il y a des indications à une homogénéité plus grande du topique qui se réfère surtout à la suite linéaire dans la construction. Cette suite tient compte du principe de l'iconicité, de la réflexion de la suite linéaire des constituants dans le discours.

Considéré superficiellement, topique partage avec le constituant de focus, une structure consistant en deux parties syntaxiques; superficiellement dans la mesure où l'élément topicalisé est en général le premier constituant de la construction, conformément à linéarisation dans le discours; il se trouve néanmoins hors de l'énoncé ou de la prédication. La bipartition des

² Cette idée a été mise en relief par Anne Schwarz; cf. Fiedler & Schwarz 2005.

constructions de topique s'exprime à travers une pause après l'élément topicalisé et par un pronom anaphorique qui signale sa fonction syntaxique au sein du commentaire. Ce pronom indique la coréférence au topique sous forme de syntagme nominal, si celui-ci peut être identifié avec un argument de la prédication. Les critères d'une construction de topique ici mentionnés se réfèrent en premier lieu au so-disant topique d'énoncé marqué étant nouveau ou ayant un caractère contrastif. Dans les lignes qui suivent, ce topique d'énoncé marqué sera considéré. Les langues *byali* et *ditammari*, et dans une proportion limitée aussi le *naténi* serviront d'exemple pour exemplifier les phénomènes.

Ces langues ont en commun le manque d'un marqueur de topique obligatoire.

Des différences se réfèrent au marquage morphologique du topique ainsi qu'à la manière de relier le topique avec le commentaire.

Ce ne sont que des constituants nominaux dans les fonctions syntaxiques du sujet, de l'objet ou bien du déterminant de nom qui sont susceptibles d'être topicalisés. Des verbes peuvent être topicalisés seulement par leur nominalisation. En ce qui concerne les so-disant topiques circonstanciels, on va les discuter plus tard.

2.1. Topiques argumentaux

Dans beaucoup de cas, le nom topicalisé est suivi facultativement des morphèmes qui le déterminent dans une manière spéciale.

2.1.1 Sans détermination morphologique du topique

Byali

- (18) **pwāhā -ū, ù** yènsú
femme CL CL.SUJ chercher.IPRF
ū lé -ī tábà -hū yáhā
CL.POSS montre CL table CL surface
díí dó tábà -hū tīhē tē ?
ou table CL terre INT
LA FEMME, cherche-t-ELLE sa montre sur la table ou sous la table?

Ditammari

- (19) **kū- kódaá -kù,** ō - nīti - pòkù
CL coq CL CL homme femme
kù bēnná (má).³
CL.OBJ préparer.PRF/RÉEL FM
LE COQ, une femme L'a préparé.

En (20) et (21), le nom topicalisé et un argument du commentaire se trouvent dans une relation associative, la référence anaphorique se fait par un pronom possessif fonctionnant comme un modificateur de l'argument.

Ditammari

- (20) **mū- tyē, mū** cwō -kà cíā.
CL arbre CL.POSS milieu CL être gros
L'ARBRE, SON tronc est gros.

Byali

- (21) **kù -hūū,**
champ CL.TOP
hū fwàré- lā- ī nìndó è.
CLPOSS déblayer jour CL arriver.PRF FM
LE CHAMP, le jour de SON déblayage est arrivé.

Les verbes nominalisés peuvent aussi fonctionner en tant que topiques ; en règle générale, ils reçoivent des propriétés nominales par leur intégration dans le système nominal.

Dans les exemples du *byali* sous (22) le verbe qui est nominalisé par le suffixe *-m* ou bien le suffixe de classe *-tu* (ayant comme allomorphe le suffixe *-ru*) est copié au commentaire et se présente sous sa forme conjuguée :

³ Le morphème postverbal *má* portant ton haut sert à marquer le focus sur le verbe; de cette manière, en *ditammari*, contrairement au *byali*, il y a deux marqueurs de focus, un focalisateur pour des termes nominaux, un autre pour le verbe.

Byali

- (22) **sūú -m̄(m)**, *n̄* *sín sūú-* s.
 nage CL.TOP 1SG hier nager.PRF ASS
 LA NAGE, j'AI NAGÉ hier.
- sūú -rū(ù)**, *n̄* *sín sūú-* s.
 nage CL.TOP 1SG hier nager.PRF ASS
 LA NAGE, j'AI NAGÉ hier.

2.1.2 Avec détermination morphologique du topique

En ce qui concerne la détermination morphologique du topique, dans les langues considérées il y a deux manières :

- On peut le faire premièrement
- par un morphème déictique, deuxièmement
- par un morphème interrogatif

2.1.2.1 Morphème déictique

Concernant les morphèmes déictiques, ce sont plusieurs liés avec les éléments topicalisés qui contribuent à leur ancrage dans la situation de l'énonciation et qui signalent la fonction discursive d'un marquage spécifique. À l'aide de tels morphèmes on peut reactualiser un référent connu et le réintroduire dans le discours. De cette manière, on peut aussi caractériser un syntagme nominal comme topique contrastif en l'opposant à d'autres possibles au contexte.

Le *ditammari* utilise en particulier son système déictique élaboré pour indiquer une information par rapport au contexte précédant ou bien par rapport à la situation extra-linguistique. Pour la plupart c'est le morphème indiquant la distance spatiale et aussi la distance contextuelle et la reconnaissance du référent, qui est postposé à l'élément topicalisé. (La voyelle de la marque de classe est allongée dans de tels cas, la réalisation tonale est 'moyen-moyen'.)

- (23) **kū- kódaá'-kù kūū**, *ō-* *nītī - pòkù*
 CL coq CL DEM CL homme femme
- kù** *bēnná* (*má*).
 CL.OBJ préparer.PRF/RÉEL FM(Verb)
 LE COQ (en question), une femme L'a préparé.

En *byali*, c'est ce démonstratif qui sert à exprimer le topique contrastif ; le morphème démonstratif *yā-* prend la marque de classe du nom topicalisé :

Byali

Contexte:

n̄- *dwóp - ū tēí-nū ū lō-rū kār-ī*, **swō-fā dā**
bū-yā *bā-nāāyá bá kwōsì*

Mon ami a emmené ses bêtes au marché pour les vendre, **un mouton et une chèvre**.

- (24) *swò -fā cīgārā pē -í pwóm-pwóm*,
 mouton CL gagner.PRF argent CL beaucoup beau-
 coup

Le mouton a coûté beaucoup d'argent

bū -yā yā -gā,
 chèvre CL DEM CL

kà *pà cīgārā pē- wōsí*.
 CL.SUJ NEG gagner.PRF argent beaucoup
 (mais) LA CHÈVRE en a coûté peu.

Ici, l'énonciateur se rapporte au contexte en opposant les deux animaux considérés; c'est le deuxième des noms mis en relation qui est lié avec *yā-* + la marque de classe.

Mais aussi d'autres pronoms démonstratifs qui caractérisent des degrés différents de la distance spatiale marquent un substantif dans une manière spéciale comme topique discours-référentiel.

2.1.2.2 Morphème interrogatif

Le marquage morphologique du topique à l'aide d'un morphème interrogatif est connu du *byali* et du *ditammari*. Dans la première langue, cette manière d'exprimer un topique est clairement préférée.

En *byali*, c'est surtout le morphème interrogatif *-āā* qui indique un référent déjà connu du contexte comme thème dans une manière assurante. Evidemment, l'énonciateur cherche une confirmation en ce qui concerne le topique en question.

situ focus reportées des langues apparentées, pour lesquelles un modèle narratif est caractéristique.

Ditammari

- (30) **tē- cyḗ -tè myḗ -kē n̄-ke kè**
 CL maison CL intérieur CL FM CNJ 'et'
 n̄ kótē.⁴
 1SG aller.PRF/IRR
 C'EST DANS LA MAISON, (que) je suis allé.

- (31) **kū- yīē mōn -n̄ kà** ī- bí ī- tāātī
 CL jour temps CL CNJ 'et' CL enfant CL trois
 cōmmú kà twá yā- mē -rà ...
 être debout CONS tenir CL oie CL
 (PENDANT) LE TEMPS DE JOUR, (ET) les
 trois enfants sont debout et tiennent des oies

Naténi

- (32) **daa -dí yè- ni k'** ó taá
 jour CL un CL CNJ 'et' CL.SUJ aller.PRF/IRR
 seepàñ -n pe- sá.
 fille CL être.LOC CL.REL
 UN JOUR, (ET) il alla chez la fille.

Même si cette stratégie se présente surtout avec des topiques circonstantiels de temps, on la trouve aussi après des topiques argumentaux.

Ditammari

- (33) **ī- s̄apāmbí kà ì** twòtā yā- dwá yīā.
 CL jeune fille CNJ CL. prendre. CL canari DEM
 'et' SUJ PRF/IRR
 LES JEUNES FILLES (ET) ELLES ont pris ces
 canaris-là.

Naténi

- (34) **tò -pa, k' ó** pà n̄ cahú
 autre CL CNJ CL.SUJ CL.OBJ DUR dire.
 'et' IPRF/IRR
 kàà -dí mēhe -ká
 marché CL intérieur CL
 D'AUTRES (ET) il LES informe au marché.
 (Neukom 209 : 4)

Byali

- (35) **tōp -ú dō ù** nwām kón- tó?
 maison CL CNJ 'et' CL.SUJ être comment INT
 LA MAISON (ET) comment est-ELLE?

Comme les exemples le montrent, les verbes du commentaire peuvent se présenter, selon la situation contextuelle, dans les formes perfective et imperfective/Non-Réelle – dans ce cas ils établissent le premier plan - ou bien dans la forme imperfective, cf. (31) et (35).

2.4 Comparaison des constructions topiques du ditammari et du naténi avec les constructions ex-situ focus

À l'égard de leur structure formelle ces constructions topiques du ditammari et du naténi contenant des verbes au Perfectif/Non-Réel, s'accordent avec des constructions ex-situ focus du buli et du dagbani, dans lesquelles un non-sujet constituant est mis en focus. Mais en *ditammari*, *naténi* et *byali* les constructions de topiques, celles qui introduisent le commentaire par une conjonction de coordination 'et' incluses, sont évidemment à délimiter des constructions ex-situ focus. Il faut rappeler le fait qu'en *ditammari* et *naténi*, dans les constructions ex-situ focus, la partie non-focalisée de l'énoncé est toujours marquée par un morphème postverbal *-ma* comme pragmatiquement dépendante ou bien comme représentant l'arrière-plan, et le verbe prend dans ces cas toujours sa variante réelle, cf. phrases (12) - (14), répétées ici comme (36) - (38):

Ditammari

- (36) **tā- nò -tā n̄-tā** tī yà m̄.
 CL oiseau CL FM 1PL voir.PF/RÉEL DÉP
 C'est L'OISEAU que nous avons vu.
- (37) **dā kó dī- dāà bée n̄-dī**
 CL.POSS GEN CL jour NEG FM
 ò kòtā m̄.
 CL.SUJ aller.PRF/RÉEL DÉP
 Ce n'est pas À CE JOUR qu'il est allé.

⁴ Le topique circonstantiel peut être suivi dans tous les cas du marqueur de focus, comme cet exemple le montre : **tē-cyḗ- tè myḗ-kē n̄kè kè ...** C'est dans la maison et ...

Naténi

- (38) **ââ, yòò -ka dà n kǎntáà ma.**
 non mil CL FM 1SG cultiver/PRF DÉP
 Non, c'est DU MIL que j'ai cultivé. (Neukom 1995 : 137)

Par contre, dans les constructions topiques dans lesquelles le commentaire est introduit par la conjonction 'et', le verbe n'est pas lié au morphème *-ma*. Examinez le schème sous (39) qui montre ces faits:

(39) *ex-situ-focus* (NSF)

<i>partie focalisée</i>	<i>partie non-focalisée</i>
	= <i>arrière-plan</i>
Nom + FM	V/RÉEL <i>-ma</i>

Topique

Nom (+ FM)⁵ *kà* ... V/Non-RÉEL
 V/ RÉEL

En naténi, une prédication dont le verbe est marqué par le morphème *-ma* et qui représente le premier membre d'une construction subordonnée peut précéder une autre prédication introduite par la conjonction de coordination *ka* 'et'. En (40) la première prédication indique une circonstance (« après que le chien ait aboyé ... ») et peut être interprétée comme topique circonstanciel se présentant comme toute une prédication. Le morphème postverbal *-ma* indique ici le caractère non-asserté de la première prédication, c'.-à-d. son caractère d'arrière-plan. Sa fonction désignant la dépendance pragmatique a été déjà mentionnée dans le contexte des constructions *ex-situ focus*.

Naténi

- (40) (... **kà mɔ̀ɔ -ta wóha.**)
 CNJ chien CL aboyer.PRF/IRR

mɔ̀ɔ -ta wóháà ma,
 chien CL aboyer.PRF/REEL DEP

kà hɔ̀ɔ -ta yàn -n
 CNJ maison CL propriétaire CL

caka bíi -ta è yo:
 dire.PRF/IRR enfant CL SIM dire

...et un chien aboya. APRÈS QUE LE CHIEN AIT ABOYÉ, (et) le propriétaire de la maison a dit à l'enfant: (Neukom 147 : 35)

3. Topiques multiples

On peut dégager comme règle générale que toutes les langues permettent des topiques multiples dans un énoncé, mais pas de termes focalisés multiples.

Une possibilité qui existe évidemment dans toutes les langues est la présence d'un constituant topicalisé circonstanciel et d'un terme topicalisé argumental. En ce qui concerne leur ordre dans les langues analysées, le topique argumental précède le topique circonstanciel.

Byali

- (41) **bíi -gɔ̀, yāy -iì, ù kɔ̀ yāmbó -sɔ̀.**
 enfant CL auj.hui CL.TOP CL.SUJ CL.OBJ voir.PRF ASS
 L'ENFANT, AUHOURD'HUI ?, il L'a vu.

- (42) **bíi -g -āà, yāyī, ù kɔ̀ yāmbó -sɔ̀.**
 enfant CL TOP auj.hui CL.SUJ CL.OBJ voir.PRF ASS
 L'ENFANT ?, AUHOURD'HUI, il L'a vu.

Les exemples de la langue byali vont sans dire qu'un de ces topiques seulement peut être lié à la marque interrogative; en (41) le topique circonstanciel est marqué de cette manière, en (42) c'est le topique argumental.

4. Présence du topique et d'un terme focalisé

Les deux catégories discursives se présentent relativement souvent dans le même énoncé. Dans de tels cas, le topique précède par principe le terme focalisé. C'est une donnée universelle qui résulte de l'état hors

⁵ Le terme topicalisé peut être focalisé, comme l'exemple (30) le montre.

de l'énoncé de la phrase de topique antéposé à l'énoncé qui est un élément optionnel de l'énoncé du point de vue structurel et sémantique, comme Lambrecht (2001) le remarque. Des topiques ne se trouvent que dans une relation pragmatique, non syntaxique à la prédication. Par contre, les termes focalisés sont liés aux relations de dépendance syntaxiques au prédicat et ses arguments; par conséquent, ils sont intégrés dans l'énoncé. Il en ressort qu'il y a la suite topique – focus dans toutes les langues.

Les deux exemples du *byali* donnés sous (43) et (44) montrent ce fait:

Byali

Topique argumental

(43) **bíí -g -āà, kè lè ní cōrǎ**
 enfant CL TOP CL FM REL trouver.PRF
kā dī pēé' -f
 CL.REL DEM argent CL
 L'ENFANT_[TOP], c'est LUI_[FOC] qui a trouvé cet argent.

(44) **āwē, ā lè ní dī ū cō -ū.**
 2SG. 2SG FM REL manger. CL. tô CL
 EMPH PRF REL
 TOI_[TOP], c'est TOI_[FOC] qui as mangé le tô.

Ces exemples montrent en plus qu'un seul et même terme peut être topicalisé et focalisé.

Topique circonstantiel

(45) **kār -ì yāh -āā, bānānà è**
 marché CL intérieur TOP banane FM
 pwāhā **ń** nūndō **há.**
 femme REL acheter.PRF CL.REL
 AU MARCHÉ_[TOP], ce sont des BANANES_[FOC]
 que la femme a achetées.

Le topique circonstantiel précède le terme focalisé, ici l'objet mis en focus.

5. Résumé

Focus et topique sont deux stratégies discursives différentes qui sont à délimiter clairement l'un par rapport à l'autre. Les arguments les plus importants qui soutiennent cette délimitation sont répétés une fois

encore ici. Si les catégories focus et topique sont mises en comparaison, il n'est question que des constructions ex-situ focus. Les unités focalisées in-situ ne sont pas prises en compte ici.

1. Les constructions de topique et de focus sont structurellement différentes, même si les deux ont en commun la position d'un constituant à l'initiale de la construction ainsi que sa bipartition structurelle.
2. Le terme focalisé est toujours intégré dans la structure de l'énoncé et a une fonction syntaxique. Le topique est sémantiquement et structurellement optionnel. En ce qui concerne leur structure, cette différence est visible par le fait que le terme focalisé n'est pas représenté dans la présupposition par un pronom anaphorique. Par contre, le constituant de topique est repris par un pronom anaphorique, s'il s'agit d'un topique argumental.
3. Les deux constructions se diffèrent par la relation du premier plan ou bien de l'assertion et de l'arrière-plan. Dans les constructions ex-situ focus l'élément focalisé représente le premier plan, c'.-à-d. l'assertion porte sur lui; par contre, dans les constructions de topique le constituant qui est antéposé à l'initiale de l'énoncé est la partie non-assertée précédant l'assertion. De cette manière, les constituants à l'initiale de l'énoncé ont une fonction différente. La partie non-focalisée des constructions ex-situ focus qui se présente comme deuxième proposition de l'énoncé représente l'arrière-plan aussi bien que la partie non-assertée topicale qui apparaît comme premier membre d'une construction subordonnée. Naténi, p. ex., marque cette fonction indiquant l'arrière-plan par le même morphème postverbal *-ma*.
4. Il y a une asymétrie entre les constructions ex-situ focus dans lesquelles un non-sujet est focalisé et celles contenant un sujet en focus, un fait qu'on peut constater dans beaucoup de langues du monde. En ce qui concerne les premières constructions, on peut relever des stratégies différentes qui, malgré leur diversité, présentent des caractéristiques communes claires. Celles-ci consis-

tent surtout en ce que les parties non-focalisées représentant l'arrière-plan sont marquées comme pragmatiquement dépendantes dans n'importe quelle manière.

5. Les constructions ex-situ focus semblent à représenter surtout le soi-disant focus d'identification. Un élément est choisi de l'ensemble des possibilités et marque, dans la plupart des cas, en même temps un contraste par rapport à ces possibilités.

Références bibliographiques

- Bearth, T. 1993. Satztyp und Situation in einigen Sprachen Westafrikas. In : Möhlig, W.J.G. (éd.). *Beiträge zur afrikanischen Sprach- und Literaturwissenschaft*. Köln. 91-104.
- Caron, B. 2000. Assertion et préconstruit: topicalisation et focalisation dans les langues africaines. In : Caron, B (éd.). *Topicalisation et focalisation dans les langues africaines*. Louvain-Paris. 7-42.
- Delplanque, A. 2000. La place du contexte dans une théorie de l'énoncé: topicalisation et focalisation en dagara. In : Caron, B. (éd.). *Topicalisation et focalisation dans les langues africaines*. Louvain-Paris. 73-113.
- Dik, S.C. 1997. *The theory of functional grammar*. Part I: *The structure of the clause*. Berlin.
- Fiedler, I. & A. Schwarz. 2005 (à paraître). Focus or narrative constructions? Aboh, E., K. Hartmann & M. Zimmermann (éds). *Focus Strategies in Niger-Congo and Afro-Asiatic – On the Interaction of Focus and Grammar in some African Languages*. Berlin.
- Frajzyngier, Z. 2004. Tense and aspect as coding means for information structure : a potential areal feature. *Journal of West African Languages* 30 : 53-67.
- Haiman, J. 1978. Conditionals are topics. *Language* 54.3 : 564-589.
- Hopper, P. 1979. Some observations on the typology of focus and aspect in narrative language. *Studies in Language* 3 : 37-64.
- Kaboré, R. 2000. Repère constitutif et marqueurs énonciatifs en mòoré. In : Caron, B. (ed.). *Topicalisation et focalisation dans les langues africaines*. Louvain-Paris. 163-177.
- Kiss, K.E. 1998. Identificational focus versus information focus. *Language* 74.2 : 245-273.
- Lambrecht, K. 1994. *Information structure and sentence form. Topic, focus, and the mental representations of discourse referents*. Cambridge.
- 2001. Dislocation. In : Haspelmath, M. et alia (éds). *Language typology and language universals*, vol. 2. Berlin, New York. 1050-1078
- Reineke, B. 2005 (à paraître). Identificational operation as a focus strategy in Byali. In : Aboh, E., K. Hartmann & M. Zimmermann (éds). *Focus Strategies in Niger-Congo and Afro-Asiatic – On the Interaction of Focus and Grammar in some African Languages*. Berlin.
- Ruelland, S. 2000. Topicalisation et focalisation en tupuri. In : Caron, B. (éd.). *Topicalisation et focalisation dans les langues africaines*. Louvain-Paris. 135-159.
- Sasse, H.-J. 1987. The thetic/categorical distinction revisited. *Linguistics* 25.3 : 511-580.
- Stassen, L. 1997. *Intransitive predication*. Oxford.
- Tröbs, H. 2002. Some notes on one-argument-identificational clauses in Manding (Western Mande, Niger-Congo). *Afrika und Übersee* 85 : 129-144.